

GODARD Henri
(ORSTOM, Programme Atlas de Quito, Quito, Equateur)

**LA GUERRE DU GOLFE A TRAVERS LA PRESSE,
LES CARTES ET LA REPRESENTATION DE LA VILLE
DANS LES PERIODIQUES EQUATORIENS
(1er janvier 1991 - 15 mars 1991)**

Lequel des deux osera lancer la première...
proposition de paix ?



El Comercio, Quito, 04 janvier 1991



À l'année 1990, porteuse de grands espoirs d'une restructuration politique, économique et sociale s'articulant autour d'une plus grande justice et de profonds bouleversements dans un contexte relativement pacifique et serein, a succédé une année dont les premiers mois ont marqué les limites de ces changements, la pérennité de problèmes toujours soulevés mais jamais résolus, les incompréhensions culturelles, le choc de deux civilisations, les dangers du fanatisme religieux et de l'inflexibilité de certains hommes politiques et la déflagration des passions bellicistes.

Cette première guerre retransmise • en direct • par les chaînes de télévision du monde entier — ce qui n'exclut pas la censure —, se caractérise par la quasi-unicité des sources d'information primaire, la recherche du sensationnalisme et la banalisation d'affrontements multinationaux. Le dépouillement systématique des deux principaux quotidiens équatoriens (*Hoy* et *El Comercio*) entre le 1er janvier et le 15 mars — des ultimes négociations à la fin de la guerre — permet de lier le volume d'information aux phases des hostilités, d'analyser le langage cartographique et les messages à transmettre à l'humanité et d'étudier la représentation et l'image de la ville à travers la presse.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 35127 ex 4

Cpte : B

M 1964

1. LA GUERRE EN PHOTOS

Ont été relevés dans les deux périodiques : l'espace occupé par la guerre du golfe dans la section politique de ces deux journaux, le poids de cette guerre en superficie occupée sur la première page, le corps des caractères du titre principal, le nombre et le type des photographies, des illustrations et des cartes... La figure 1 établit la relation étroite existant entre l'histoire événementielle et l'importance accordée par les journaux à cette guerre.

Cette figure met en évidence le lien logique très étroit entre le pourcentage occupé par la guerre sur la première page et dans la section politique, la taille du titre principal et le nombre d'illustrations. Elle démontre aussi que la photographie est un moyen privilégié de communication (596 photos recensées). Les cartes passent, les textes s'oublent mais les photos restent. Elles représentent la cristallisation et la pérennité des images télévisées. Le lecteur retrouve chaque matin dans le quotidien de son choix la photo « choc » de l'événement clef de la veille. L'analyse détaillée des thématiques permet de dégager les segments informationnels et leur évolution en fonction de la succession des principaux événements (tableau I). Par ailleurs ce tableau met parfaitement en valeur la proportion écrasante de photos représentant la force multinationale par rapport à l'Irak (77,2 % contre 22,8 %). Ce phénomène s'explique facilement pour deux raisons : d'une part les autorités équatoriennes affichent nettement leur tendance proaméricaine « sincère » ou « obligée » — les pressions du FMI sur la politique et l'économie du pays pouvant expliquer cela — ; d'autre part, les documents parvenant d'Irak sont rares.

Tableau I Classement des photographies par thèmes et nationalités

	Force multinationale			Coalition irakienne			Total
	États-Unis	Autre	Total	Irak	Autre	Total	
Nombre de photos recensées	237	223	460	87	49	136	596 (1)
% de photos par nationalité	39,8	37,4	77,2	14,6	8,2	22,8	100,0
% de photos par thème et par nationalité							
Personnalités	5,6	2,7	8,3	3,6	0,0	3,6	11,9
Population civile	2,4	9,5	11,9	2,4	3,2	5,6	17,5
Protection contre les armes chimiques	0,6	1,6	2,2	0,0	0,2	0,2	2,4
Population militaire	12,3	8,5	20,8	2,7	0,1	2,8	23,6
Entraînement militaire	2,7	1,8	4,5	0,1	0,0	0,1	4,6
Matériel militaire	10,7	3,2	13,9	0,4	0,1	0,5	14,4
Scènes de guerre	3,1	0,7	3,8	1,4	0,0	1,4	5,2
Dommages de guerre	0,1	4,6	4,7	2,8	0,0	2,8	7,5

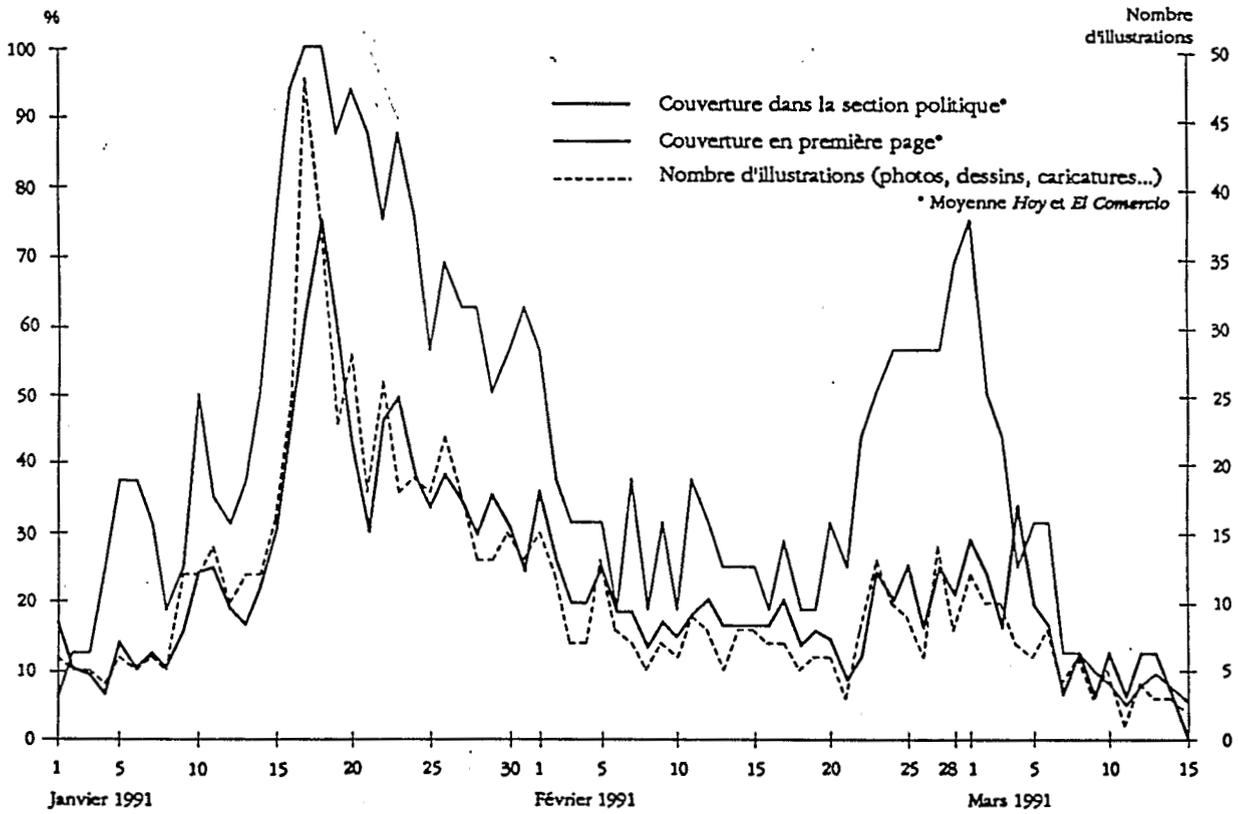
(1) 13 photographies inclassables

Cinq périodes peuvent être isolées à partir de la succession d'événements qui ont marqué les trois premiers mois de l'année ; une ou deux thématiques photographiques caractérisent ces périodes :

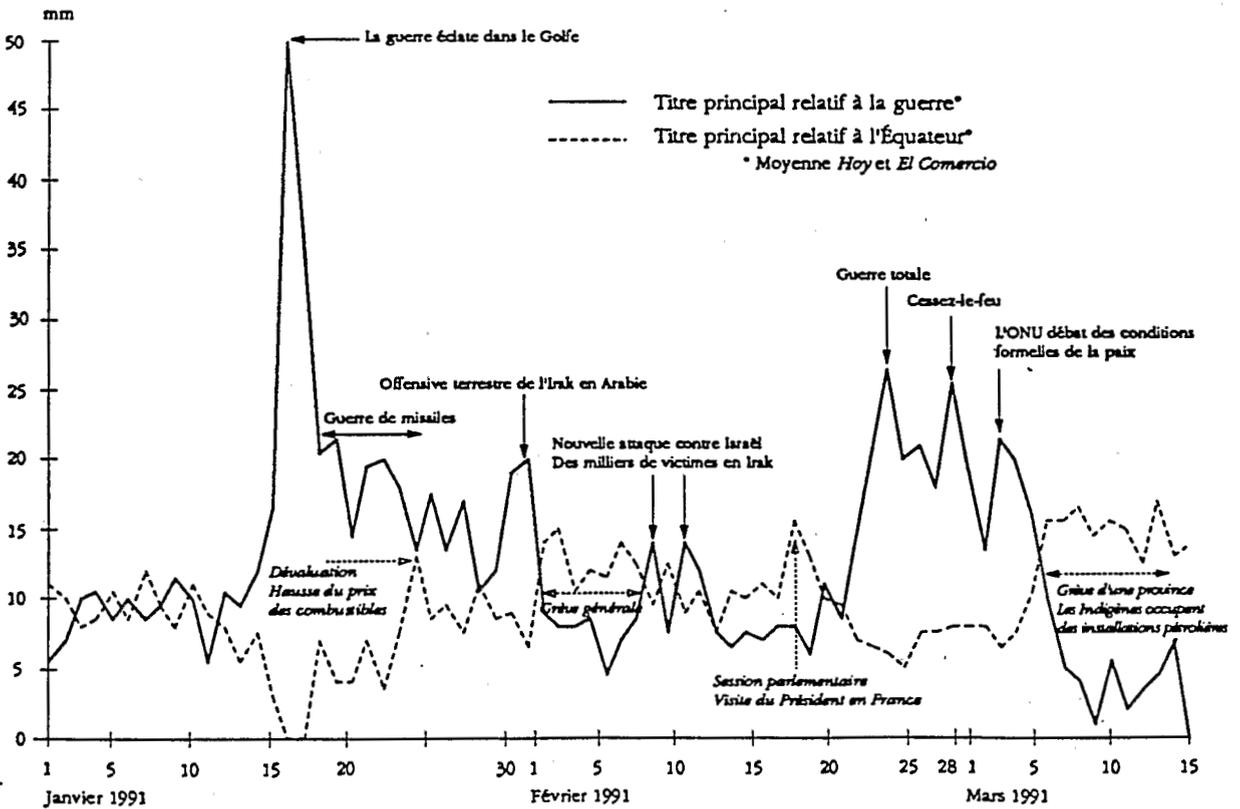
- la première phase (1er-16 janvier) est particulièrement représentative de la mise en condition des lecteurs : on essaie d'éviter la guerre mais elle aura peut-être lieu. La tension monte, les chances d'aboutissement des négociations diminuent et tout un

Figure 1 Les faits et le poids de la guerre du Golfe

A/ La couverture de la guerre du Golfe



B/ Le corps des caractères des grands titres



chacun se prépare au pire, en particulier à l'éventualité d'une guerre chimique ou nucléaire. Il est intéressant de constater que les premières photos représentant la population civile ou militaire équipée de masques à gaz ou revêtue d'équipements sophistiqués de **protection contre les armes chimiques** apparaissent début janvier dans les deux quotidiens (on attend avec anxiété mais aussi avec une certaine impatience malsaine cette phase qui sera sans aucun doute très photogénique !). Cette première phase est également significative d'une sensibilisation des lecteurs à l'intimité du soldat occidental : nord-américain priant dans le désert, britannique lisant près de son char, etc. Enfin, les **manifestations pacifistes** ont lieu dans les capitales du monde entier (nombreuses photos de manifestations désespérées aux États-Unis, en Amérique latine et en Europe contre la guerre) ;

- la phase aérienne (17 janvier-5 février) se caractérise par la **présentation du matériel militaire** et par les merveilles de la technologie moderne (bombe • intelligente •, missiles, avion • invisible •...). La sophistication du matériel de la force multinationale est illustrée par de nombreuses photos et une série de dessins expliquant le fonctionnement de ces armes. Mais ce n'est qu'à partir du 20 janvier, en raison de la censure généralisée de l'information, que sont publiées les premières photos des dommages occasionnés par les **bombardements aériens** sur Bagdad et de la réplique irakienne sur Israël : secteurs touchés par les **missiles SCUD** à Tel Aviv, bombardements de nuit sur Bagdad... Les festivals pyrotechniques et les premières images de ville bombardée sont particulièrement appréciées des journalistes et des lecteurs. Il est vrai qu'un missile explosant sur un quartier du pays-symbole, Israël, ou qu'un bombardement de type • classique • lancé par les États-Unis sur la ville du dictateur fauteur de troubles n'ont pas le même impact qu'une guérilla en Afrique ou en Amérique latine ;

- puis, la guerre suit son cours (6-22 février) et il devient difficile de tenir en haleine le lecteur — même en reproduisant plusieurs fois une photo identique, quitte à en changer la légende... Les **incendies de puits de pétrole**, les **dommages écologiques** et la destruction de l'environnement intéressent moins le lecteur que les images de misère humaine et de destruction de l'habitat. Les médias ne parviennent pas à focaliser l'attention des consommateurs très longtemps sur un seul événement, fut-il une guerre, à moins que des rebondissements dramatiques permettent de relancer l'intérêt du lecteur ;

- or, la phase terrestre, tant attendue, marque la reprise de la curiosité du lecteur pour cette guerre étrange (23 février-15 mars). Le **prisonnier irakien** devient la vedette photographique ; c'est le symbole de la victoire de la force multinationale, de la déroute de l'Irak et du triomphe du Bien sur le Mal ;

- enfin, le thème de la guerre du Golfe s'épuise (du 6 au 15 mars), la paix semble assurée (pour combien de mois ou d'années ?) et les **troubles en Irak** et le drame kurde ont moins d'intérêt que le retour triomphal des soldats de la force multinationale — et que les shows présentés postérieurement dans les grandes cités des États-Unis.

Les événements nationaux sont éclipsés par ceux du Golfe : des faits importants sont passés sous silence (réajustement du salaire minimum, nouvelles exigences de la

Banque mondiale, montée du choléra...) ; la dévaluation, la hausse du prix des combustibles et les troubles qui en résultent ainsi que la grève générale parviennent à supplanter les événements du Proche Orient — encore surviennent-ils au moment où le lecteur se lasse de cette guerre qui entre dans une période de « léthargie » relative.

Dans le cadre de la parcellisation de l'information, les spectateurs de cette guerre ont vu ce qu'ils souhaitaient voir et ce qu'on voulait bien leur montrer — censure oblige : la puissance technologique de l'Occident, le prestige des États-Unis, la déroute du dictateur dont les actes ne peuvent être justifiés, la mondialisation d'un système économique et politique, les lieux symboliques (le désert à la fois si attractif et si répulsif)...

2. LA GUERRE EN CARTES

Le support cartographique reste un vecteur peu ou mal utilisé (tableau II) — il y a quelques décennies, les deux moyens privilégiés d'expression des périodiques étaient la carte et le dessin ; aujourd'hui, ces deux vecteurs, outils d'information autant que de manipulation, sont malheureusement négligés en raison de l'impact supérieur de la photographie. Qu'importe le lieu où se déroulent les opérations militaires pourvu que les photographies soient percutantes. Cette guerre n'échappe pas à la règle puisque 61 cartes seulement ont été élaborées (20 dans le quotidien *Hoy* et 41 dans le journal *El Comercio*) ; en moyenne, une carte est publiée chaque jour contre 10 photos. Les journalistes pensent que ce support informatif ni fiable ni pertinent ne peut se suffire à lui-même ; un dessin, plus ou moins inutile est surimposé à la carte dans plus de la moitié des cas — cette guerre très sophistiquée est indissociable des dessins de chasseurs, missiles... (le char qui symbolise les tensions sur une carte de l'Europe et du Moyen-Orient couvre une superficie de l'ordre de 3,5 millions de km²).

Si la plupart des cartes sont élaborées en Équateur, la source provient le plus souvent de l'extérieur (28 des 36 cartes de source étrangère certaines proviennent de l'AFP). Il est bien évident que la dépendance vis-à-vis des agences de presse internationales est un lourd handicap dans le cadre d'une société qui est entrée dans l'ère de la communication, de « l'information » et de la mondialisation ; la différence de qualité entre les cartes élaborés en Équateur et celles réalisées à l'étranger est éloquent.

Plus de 90 % des cartes ne sont pas satisfaisantes (l'échelle n'est indiquée que sur 34 % d'entre elles) et 60 % sont inutiles. De plus, il eût été préférable que certaines ne soient jamais réalisées tant elles rassemblent d'erreurs ; non seulement elles ne transmettent aucun message visuel mais encore elles faussent le jugement du lecteur qui les parcourt sans les analyser et qui est assailli par des symboles et des couleurs destinés à les rendre attractives (57 % d'entre elles sont en couleurs) ; or, l'attraction d'une carte n'est pas nécessairement synonyme de qualité et une carte sobre et lisible en noir et blanc est souvent plus pertinente qu'une vignette colorée.

La première carte apparaît le 4 janvier dans le quotidien *Hoy* et le 11 janvier dans *El Comercio* (les forces en présence dans le Golfe). Les lecteurs équatoriens sont censés

Tableau II Les caractéristiques des cartes

Tu vas encore regarder les nouvelles du Golfe !!

	Chiffres absolus	%
Source étrangère certaine	36	59
Support		
Couleur	35	57
Noir et blanc	26	43
Échelle		
Oui	21	34
Non	40	66
Orientation		
Oui	0	0
Non	100	100
Légende		
Oui	58	95
non	3	5
Utile	30	49
Inutile	31	51
Espace couvert par la carte		
Monde	5	8
Europe	2	3
Moyen Orient	50	82
Irak	1	2
Koweït	0	0
Israël	1	2
Autres	2	3
Carte centrée sur :		
Moyent Orient	4	7
Irak	34	55
Koweït	14	23
Israël	5	8
Autres	4	7
Qualité		
Très mauvaise et mauvaise	18	30
Moyenne	13	21
Bonne et très bonne	30	49



Hy, Quito, 23 janvier 1991

Élaboration nationale		Élaboration étrangère	
Chiffres absolus	%	Chiffres absolus	%
16	49	2	7
9	27	4	14
8	24	22	79

pouvoir replacer le théâtre des opérations sur un planisphère : en effet, la quasi-totalité des cartes sont centrées sur l'Irak et le Koweït (78 %) et le référent spatial est, le Moyen-Orient (82 %). Une seule carte replace le conflit dans son contexte mondial : l'échelle y est absente, les frontières de l'Argentine, du Chili, du Paraguay et de l'Uruguay ont été supprimées et les cercles centrés sur l'Irak sont supposés représenter l'influence décroissante du conflit au fur et à mesure que l'on s'éloigne du Proche-Orient.

La cartographie assistée par ordinateur permet de « couper / coller » facilement des symboles et de réduire ou d'agrandir le document à volonté, il est toutefois nécessaire de réfléchir — ce que l'ordinateur ne peut faire — afin de ne pas accumuler de regrettables erreurs : réduction au format « timbre-poste » sans tenir compte du corps des caractères initiaux ; utilisation d'une même carte pour représenter deux phénomènes différents sans prendre de soin de modifier la légende du document de base ; isolement d'un pays de son contexte continental, ce qui a pour effet de le transformer en île...

Signalons quelques erreurs et imperfections d'ordre général : distorsions de la superficie des pays représentés en perspective ; tracé erroné des frontières ; suppression de

certains pays en raison de l'échelle utilisée (Liban, Israël, Yémen...) ; changement d'échelle induisant la transformation du contour d'un pays ; noms mal placés (golfe Persique, mer Noire pour mer Caspienne, océan Atlantique pour océan Indien) ; profusion de symboles sans signification immédiate (6 types d'avion différents représentés sur une même carte, chacun d'entre eux étant surmonté d'un numéro — FB 11, C 130, B52 ressemblant d'ailleurs plus à un long courrier qu'à un bombardier, etc.) ; toponymie hétérogène (Riad, Riyad) ; légende incomplète ; graphie illisible ; ombres portées inutiles ; figuré des côtes plus que discutable ; légende incohérente ; accumulation inutile de symboles mal placés ; multiplication des types de caractères ; fouillis de la nomenclature ; etc.

Malgré ces erreurs souvent grossières — qui peuvent être relevées dans la plupart des revues et des journaux publiés dans le monde entier —, la guerre du Golfe fut le premier conflit, couvert par la presse équatorienne, s'appuyant sur une cartographie parfois perfectible mais pour le moins existante.

3. LA VILLE ET LA GUERRE

La guerre du Golfe n'a pas été une guerre d'affrontements armés dans les villes (64 photos ont été recensées, soit 10,7 % du total). D'une part, les combats se sont essentiellement déroulés dans le désert ; d'autre part, la censure de l'information a entraîné la publication de photos représentant plus la vie du soldat que les actions de guerre. En revanche, les villes, à la fois symboles et repères, ont subi des dommages considérables ; or, les infrastructures de base, les maisons, les édifices publics et les immeubles d'habitations détruits, les civils blessés, les brigades de secours dégageant les victimes des décombres, les restes de missiles dans les rues... ne sont pas des documents stratégiques et marquent le lecteur au même titre que les photographies des accidents de la route ou des dégâts causés par les tremblements de terre.

Symboles de la puissance et du dynamisme de ces pays, lieux géographiques des concentrations humaines — les populations de l'Irak, du Koweït et de l'Arabie Saoudite sont fortement urbanisées, 73,5, 95,2 et 76,4 % respectivement ; de plus, la majorité des citoyens vivent dans la capitale —, du pouvoir politique, des investissements, de l'industrialisation et de la modernité, espaces historiques et culturels, les villes jouent un rôle particulièrement important dans la culture mondiale du ^{xx}e siècle. Si le lecteur ignore la position exacte d'un pays (Irak, Koweït, Israël...), il est souvent incapable, a fortiori, d'en situer la capitale ; toutefois, il sait que Bagdad est la capitale de l'Irak ou que Er Riyad est celle de l'Arabie Saoudite.

Le tableau III décrit les caractéristiques des cartes relatives à la ville et la figure 2 localise les villes auxquelles les cartographes se sont référés. Elles sont présentes sur 79 % des cartes. Souvent, les capitales sont représentées par un carré et les autres villes de moindre importance, par un cercle ; ce type de cartographie met en évidence la hiérarchisation du réseau urbain des pays cartographiés. Enfin, dans la grande majorité des cas, les villes ne servent qu'au repérage et à la localisation. En effet, 6 cartes

Tableau III Les caractéristiques des cartes relatives à la ville

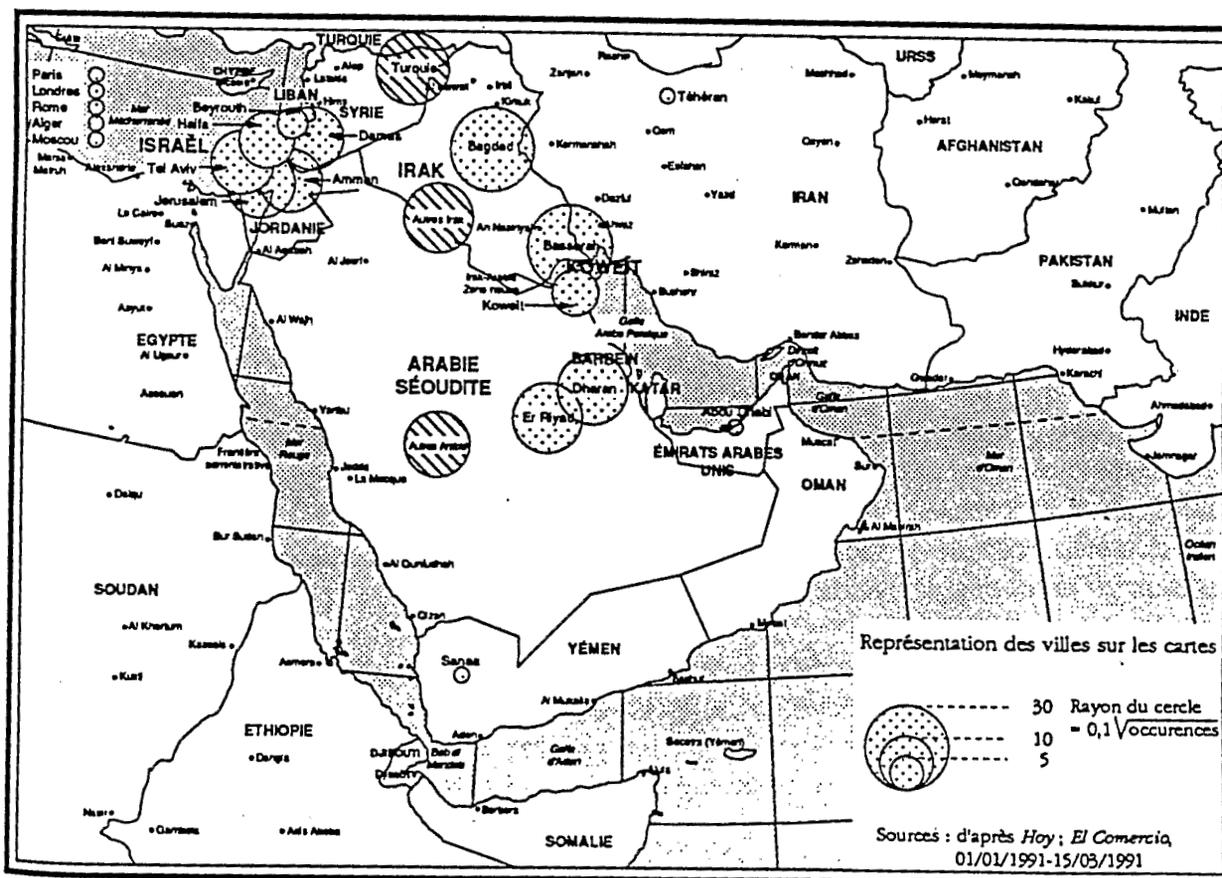
	Chiffres absolus	%
Nombre de cartes	61	100
Nombre de cartes sur lesquelles apparaissent les villes	48	79
Cartes de localisation	42	88
Cartes thématiques	6	12
Représentation des villes		
Cercle, ovale, point	38	7
Carré, rectangle	10	19
Autres	6	11
Hiérarchisation du réseau urbain		
Irak	24	50
Koweït	7	15
Israël	3	6
Liban	1	2
Absence de hiérarchisation	4	8
Représentation de la capitale	9	19

Que fait ici la colombe de la paix ?



Hty, Quito, 20 janvier 1991

Figure 2 Les villes et les cartes
Figure 2 Les villes et les cartes



seulement sont thématiques : l'une présente les bases militaires de l'Arabie Saoudite, 4 mettent en valeur l'économie de guerre de l'Irak — représentation du centre politique, des usines nucléaires, des fabriques d'armes chimiques et des raffineries de pétrole à l'aide de symboles — et 2 insistent sur les infrastructures pétrolières du Koweït — localisation des puits en flammes, tracé des oléoducs... Les villes les plus représentées sont : les capitales des pays en guerre, Bagdad, Koweït City ; les capitales des pays voisins (repérage : Damas, Ammann, etc.) ; les villes touchées par les bombardements et les missiles (Bagdad, Tel Aviv, Dharan, Er Riyad) ; les bases militaires (Dharan et les villes de Turquie desquelles décollaient les avions de la force multinationale).

La figure 3 est la seule carte qui présente un plan de ville. Cette série de 3 cartons en couleurs est pertinente bien qu'elle ne soit pas exempte d'erreurs. La succession des cartes (emboîtement des échelles) est cohérente : présentation de la zone du conflit en insistant sur l'Irak et le Koweït (majuscules, caractères gras, flèche, frontières en rouge et aplat jaune alors que la teinte dominante de la carte est rose) ; localisation des principales cibles irakiennes de la force multinationale (carte thématique présentant les objectifs stratégiques, symbolisation figurative cohérente, hiérarchisation du réseau urbain, localisation de l'Irak dans son contexte politique immédiat) ; principales cibles de la force multinationale à l'intérieur de Bagdad (tracé du Tigre et de quelques axes, localisation de quelques objectifs stratégiques). Toutefois certaines critiques peuvent être exprimées : l'absence d'orientation et d'échelle (approximativement 1/40 000 000, 1/2 500 000 et 1/15 000) ; décalage à l'impression de certains tracés (côte, symboles...) ; incohérence de certaines cibles de la force multinationale. Malgré ces erreurs, cette succession de cartons est exemplaire : effort de synthèse et de réflexion, représentation cartographique pertinente et agréable à l'œil, lisibilité, etc.

Le tableau IV présente les caractéristiques des photographies prises dans la ville. Elles sont relativement peu nombreuses. Deux groupes peuvent être isolés : thématiquement, les photos relatives aux États-Unis et aux alliés de l'Irak se rapportent principalement aux manifestations ; quant aux photos traitant de l'Irak et des alliés de la force multinationale, elles insistent sur les dommages ayant affecté les villes. Dans la plupart des cas, c'est la population civile qui est photographiée. Pour les États-Unis, la police est représentée sur 12 % des photos (arrestations, répression des manifestations) et les soldats sur 19 % ; toutefois, une seule photographie montre les combats se déroulant à l'intérieur d'une « ville », Khafji. Pour les alliés de la coalition, 48 % de la population présentée sur les photos a trait aux brigades de secours (civils et militaires) chargées de dégager les victimes des bâtiments détruits.

Enfin, dans le cadre d'une stratégie journalistique de marketing, les enfants et les adolescents sont la cible préférée des photographes (figure 4). Qu'il s'agisse des manifestations contre la guerre à New York ou à Manille, des mouvements appuyant S. Hussein à Bagdad ou des destructions causées par les bombardements et les missiles, les journalistes savent jouer sur la fibre sensible des lecteurs. Quoi de plus touchant qu'un enfant brandissant une pancarte en faveur de la paix mondiale (l'avenir doit être pacifique) ou un portrait de S. Hussein (l'embrigadement des esprits dès le plus jeune âge), qu'un adolescent refusant d'aller se battre (l'avenir n'est pas axé uniquement sur

Figure 3 La Ville et les cartes

3.1. La zone du conflit



3.2. Irak : les principales cibles des forces alliées



3.3. Bagdad : les principales cibles des forces alliées



El Comercio, Quito, 17 janvier 1991

Figure 4 Les enfants et les adolescents : les « privilégiés » de la population civile dans les représentations photographiques

4.1. Une manifestation à New York



Bush, ne nous envoie pas ! Hoy, Quito, 16 janvier 1991

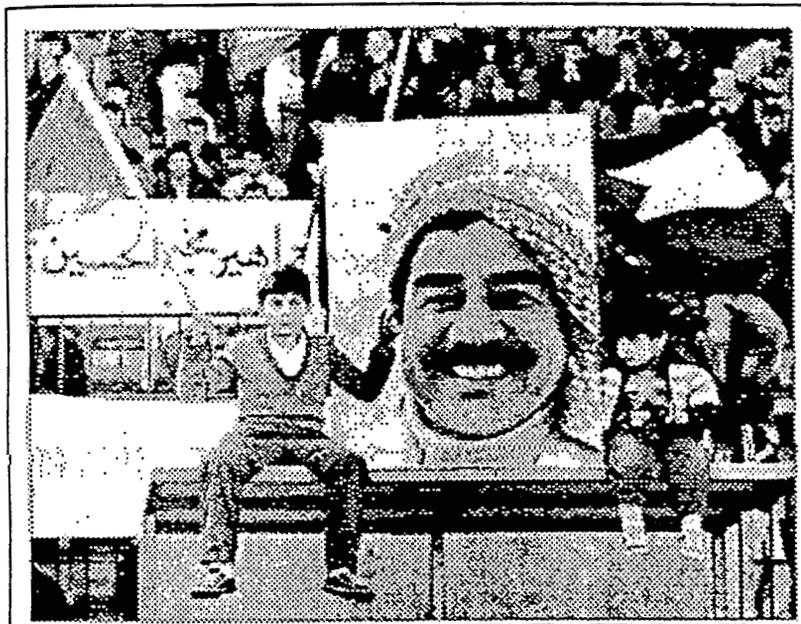
4.2. Une manifestation à Manille



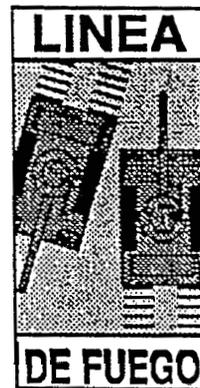
Dieu, maintiens la paix sur le monde

Hoy, Quito, 15 janvier 1991

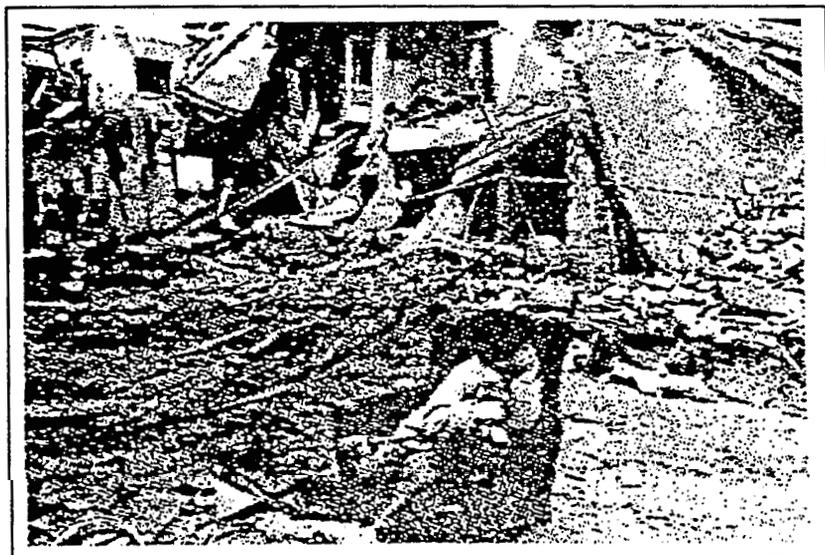
4.3. Soutien à S. Hussein à Bagdad



Hoy, Quito, 15 janvier 1991



4.4. Les misères de la guerre : un enfant, son masque à gaz à la main regarde les restes de sa maison



El Comercio, Quito, 25 janvier 1991

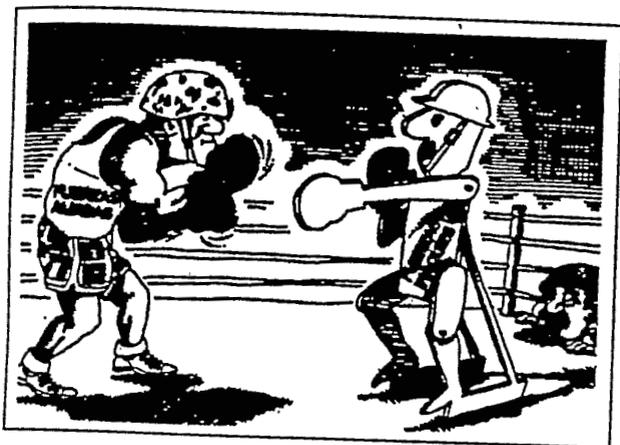
Tableau IV Les caractéristiques des photographies relatives à la ville

	Force multinationale		Coalition irakienne	
	États-Unis	Autre	Irak	Autre
Nombre de photos recensées	15	28	15	6
% de photos par nationalité	23	44	23	10
% de photos par thème et par nationalité				
Manifestations	80	21	27	67
Contre la guerre	60	18	0	0
Pro-américaines	13	0	0	0
Pro-irakiennes	7	3	27	67
Vie quotidienne	13	14	0	33
Divers	7	4	0	0
Dommages de guerre	0	61	73	0
Tel Aviv	-	43	-	-
Er Riyad	-	11	-	-
Villes du Koweït	-	7	-	-
Bagdad	-	-	73	-
Population civile	69	45	100	100
Enfants, adolescents	46	54	60	17
Femmes	27	15	20	17
Hommes	27	31	20	66
Population militaire	19	0	0	0
Combat	6	-	-	-
Repos	13	-	-	-
Police	12	7	0	0
Brigades de secours	0	48	0	0

les réserves pétrolières et le patriotisme américain est ébranlé...) ou qu'un enfant assis dans un fauteuil au milieu des décombres !

Que penser des liens étroits existant entre cette guerre — qui permet de tester des armes de très haute technologie — et les médias ? D'une manière générale, les quotidiens, les stations radiophoniques et les canaux de télévision se livrent une guerre farouche pour s'ouvrir de nouveaux débouchés. Pour ce faire, il s'agit d'occuper l'espace informationnel et d'intéresser le public ; les médias doivent sans cesse se renouveler afin de ne pas lasser les consommateurs d'informations qui exigent du sensationnel. Les photos ont plus d'impact que les cartes ; les manœuvres militaires, le bruit des bombardements, les incendies... ont plus de poids qu'une analyse raisonnée de l'évolution de la situation, que des reportages permettant de comprendre les causes et les conséquences d'une guerre qui couvait lentement depuis de nombreuses années ou qu'une carte de synthèse pertinente. Les médias modernes permettent, du moins en apparence, de transmettre un volume impressionnant d'informations. En réalité, celles-ci sont partielles, partiales et censurées ; d'une part, la stratégie militaire impose un contrôle des informations et d'autre part, le quasi-monopole de la chaîne CNN entraîne la distorsion des faits et met en péril la démocratie de la presse télévisée. Quant à la Carte, parent pauvre de l'information, il nous semble difficile que les exemples analysés soient en mesure de combler les défaillances de la culture cartographique de la population.

Forces alliées et forces irakiennes



Hty, Quito, 02 février 1991

Une habitante de Rio de Janeiro danse avec un masque du Président de l'Irak, Saddam Hussein. Les fêtes du carnaval de Rio commencent officiellement aujourd'hui



El Comercio, Quito, 10 février 1991



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOCK, M. S. ; GODARD, H.R., La guerre du Golfe, la presse et les cartes : la banalisation d'un conflit multinational (01/01/19991-13/01/1991), *Mappemonde*, Montpellier (1990-1991) 1, p. 13-18.

El Comercio, Quito, 01/01/1991 - 15/03/1991.

GAUTHIER, M., (éd.), *Cartographie dans les médias ; Cartography in the media*, 1988, Québec, Presses de l'Université du Québec, 121 p.

Hoy, Quito, 01/01/1991 - 15/03/1991.

Le Monde Diplomatique, Paris, décembre-juin 1991.

État du Monde 1991, Paris, Éditions La Découverte, 1990, 637 p.